

133. Marmoutier, le premier monastère d'Occident aux portes de la ville

Elisabeth Lorans

Citer ce document / Cite this document :

Lorans Elisabeth. 133. Marmoutier, le premier monastère d'Occident aux portes de la ville. In: Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2007. pp. 362-363. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 30);

https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2007_ant_30_1_1883

Fichier pdf généré le 20/02/2020

133. Marmoutier, le premier monastère d'Occident aux portes de la ville

Marmoutier, first monastic community in Roman western provinces, outside the walled town, across the river Loire

Elisabeth Lorans

Contrairement à son prédécesseur sur le siège épiscopal de Tours, Lidoire, et à ses successeurs immédiats, Brice et Perpet, saint Martin n'a pas enrichi la ville d'un nouvel établissement religieux (*textes*, 91, 92). Désireux de concilier son rôle de pontife avec ses aspirations à une vie érémitique, il quitta la cellule attenante à l'*ecclesia prima*, qu'il avait occupée au début de son épiscopat et où il était importuné par de trop nombreux visiteurs, et fonda un ermitage sur la rive droite de la Loire à deux milles environ de la Cité (Fig. 42). Cela nous est rapporté par son biographe Sulpice Sévère, qui commença à rédiger son oeuvre du vivant même du saint. A partir de ce précieux texte et des autres sources antérieures à la fin du 6^e siècle dont nous disposons, en premier lieu les *Dix livres d'Histoire* de Grégoire de Tours, Luce Pietri (1983) a étudié les débuts de la colonie monastique de Marmoutier en relation avec la formation de Tours comme cité chrétienne.

Conformément au modèle donné par les *Vitae* des premiers anachorètes qui, en Orient, avaient fui le monde pour aller au désert, Sulpice Sévère évoque un lieu de retraite très isolé, proche d'une forêt, une évocation plus imaginaire que réaliste. Le site choisi, enclavé entre le coteau rocheux et la Loire, n'était probablement pas d'un accès difficile depuis la rive sud : la découverte récente d'un pont antique (pont 2, *texte* 77) établi dans l'axe de l'une des portes de l'enceinte, au sud, et dans celui de la trouée de Saint-Symphorien au nord, apporte un nouvel éclairage sur les modes de franchissement de la Loire au 4^e siècle. De même, la présence, dans l'emprise

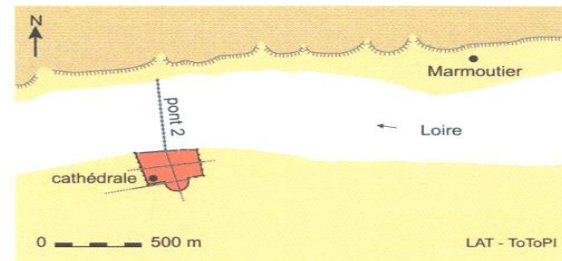


Fig. 42 : Localisation du monastère de Marmoutier.

ultérieure de l'église abbatiale, de tessons gallo-romains et d'un mur en petit appareil à arases de briques pouvant appartenir au 4^e siècle (Fig. 43) semblent témoigner d'une implantation antérieure à la fondation religieuse (Lelong 1989).

Du temps de Martin, le monastère se présentait comme un groupement d'ermitages éparpillés à l'intérieur d'une vaste enceinte et réunissant, à la fin de l'épiscopat, 80 frères. Les uns, comme Martin, occupaient des cellules en bois, les autres, plus nombreux, des grottes creusées dans le rocher (Fig. 44). Les seuls bâtiments collectifs cités par les textes les plus anciens sont l'église (*basilica*) dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul et le réfectoire. Un second sanctuaire consacré à saint Jean fut édifié à l'extrême fin du 5^e siècle par l'évêque Volusien, ce qui témoigne du renouveau du monastère attesté à partir de l'épiscopat de Perpet : à cette période, les lieux autrefois habités par Martin sont devenus objets de vénération pour les Tourangeaux et leur pasteur, qui s'y rendent chaque année en pèleri-



Fig. 43 : Vestiges d'un mur à arase de briques orienté nord-sud repéré sur une quinzaine de mètres de long.

nage, à Pâques. Au temps de Grégoire, le monastère, désormais qualifié de "*major monasterium*", ce qui renvoie à la fois à l'importance numérique de la communauté et à son prestige, est à nouveau un foyer de vie spirituelle intense.

Les deux premières églises sont traditionnellement localisées au pied du coteau, la seconde ayant pu être établie au chevet de la pre-

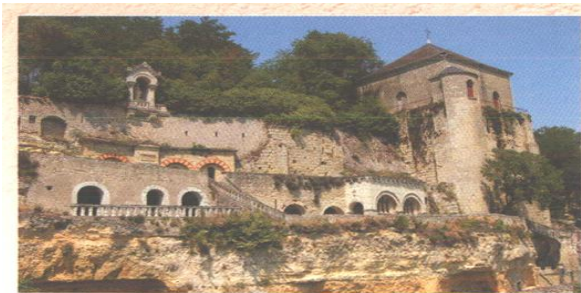


Fig. 44 : Vue générale du coteau dans lequel furent creusées les grottes des premiers ermites et dont l'aménagement actuel date du 19^e s. A droite, la tour des cloches, clocher séparé de l'abbatiale romane.

mière si l'on se fie à des informations des 17^e et 18^e siècles. Aucun vestige attribuable à ces deux constructions n'a été mis au jour par les fouilles conduites par C. Lelong dans l'emprise de l'abbatiale gothique. Le premier édifice religieux reconnu, identifié par la présence d'une abside et d'une pile cruciforme, doit appartenir à la fin du 10^e siècle, qui vit la réforme du monastère conduite par les clunisiens sous l'autorité de la famille comtale de Blois. A partir des 11^e-12^e siècles, l'organisation générale du monastère est mieux connue grâce à la confrontation des sources textuelles et des plans anciens (Fig. 45) : l'église étant accolée au coteau, c'est au sud que fut implanté le cloître ; à l'ouest, entre l'une des portes du

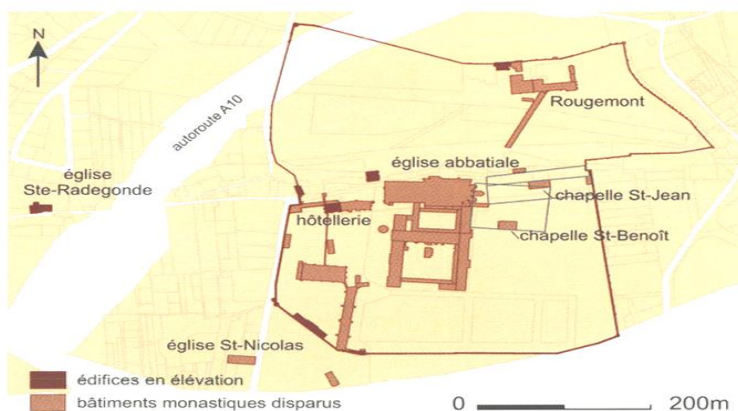


Fig. 45 : Topographie du monastère au Moyen Age et à l'époque moderne restituée à partir des plans anciens, des bâtiments subsistants et des sources écrites.

monastère et l'abbatiale, fut édifée au 12^e siècle l'hôtellerie, dont subsiste la partie occidentale (Fig. 46), tandis qu'à l'est, à l'écart des accès, se dressaient les bâtiments de l'infirmerie associés à l'église Saint-Benoît. Entre le pôle religieux et la Loire, furent construites les dépendances telles que la grange et les écuries, alors qu'au sud-ouest, se dressait l'église paroissiale Saint-Nicolas dont le cimetière fut consacré en 1096 en même temps que la nouvelle église abbatiale (Zadora-Rio 2000). Les détails topographiques contenus dans la charte de consécration permettent d'évaluer la superficie de ce cimetière à une dizaine d'hectares et le faste de la cérémonie célébrée par le pape lui-même, qui consacra en tout cinq cimetières lors de son voyage en France, manifeste la volonté d'accentuer la sacralisation des espaces funéraires, destinés à accueillir les vivants autant que les morts. E. Zadora-Rio propose ainsi de voir dans la consécration du cimetière Saint-Nicolas de Marmoutier l'origine d'une forme d'habitat qui apparut en Anjou à l'extrême fin du 11^e siècle et se développa dans le courant du 12^e : les cimetières habités fondés *ex nihilo*, avant même la construction d'une église, et qui furent en général consacrés par les évêques. Si la fondation d'un cimetière habité demeure hypothétique, la création de deux agglomérations à proximité immédiate de l'enceinte, dans le courant du 11^e siècle, est assurée : d'une part, le bourg de Sainte-Radegonde, associé à une église construite au pied du coteau, à 500 m à l'ouest de l'abbatiale ; d'autre part, le bourg de Saint-Symphorien, un peu plus en aval, sur le bord de la Loire (Zadora-Rio, Gauthiez 2003). Alors que le premier est resté un village jusqu'au 19^e siècle, le second, lieu de négoce pourvu d'un port dès les alentours de 1015 (Chevalier 1972), bénéficia de la présence du pont établi vers 1034 (*texte 100*) et d'un carrefour routier important et fut inclus dans la zone d'attraction de la ville dès la fin du Moyen Age. Le monastère fut donc à l'origine de l'urbani-

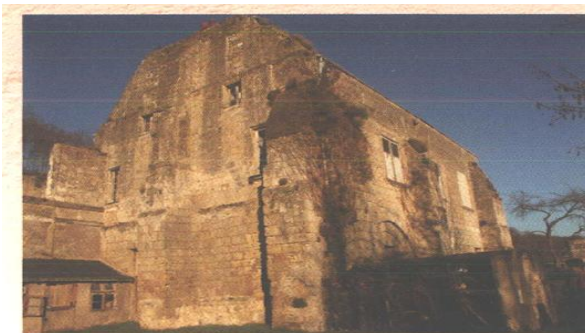


Fig. 46 : La partie occidentale de l'ancienne hôtellerie du monastère, construite par l'abbé Hervé de Villepreux (1177-1187) et transformée en maison du Grand Prieur au 17^e siècle.

sation, très progressive, de la rive nord de la Loire, face à Tours, et représentait une institution puissante avec laquelle la Ville dut notamment composer pour la construction des levées, sources de nombreux conflits à la fin du 15^e siècle, où les habitants de Tours mirent en cause ces aménagements considérés comme responsables des inondations ravageant la ville. Pour cette raison, Louis XI en ordonna la destruction en 1480, mais la digue fut presque aussitôt reconstruite. Malgré la vente des bâtiments monastiques comme biens nationaux en 1799 et leur démolition quasi intégrale en 1818-1819, l'intégrité du site fut largement préservée par son rachat par les Dames du Sacré-Cœur pour aménager une maison d'éducation pour les jeunes filles, une fonction d'enseignement pérennisée jusqu'à aujourd'hui. Cette préservation autorise la réalisation d'un programme de recherche archéologique de grande ampleur, entamé en 2004, qui a pour but d'étudier dans la longue durée l'organisation spatiale du monastère et les interactions entre la communauté et son milieu, au premier chef la Loire, qui a représenté une forte contrainte, y compris après l'érection des levées.

Références

Chevalier 1972, Pietri 1983, Lelong 1989, Zadora-Rio 2000, Zadora-Rio, Gauthiez 2003.